

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 17

Artikel: Nouvelles à la main
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donnante mouche l'avait donc piqué ? Ah ! pensait-elle, tu cherches à me faire une scène, mon vieil ami ; nous allons alors nous mettre à jouer la comédie tous deux.

A présent, elle revenait vers lui, et bien en face, les yeux dans les yeux.

— Tu me soupçonnes ?

Lui, la voyant audacieuse, résolue, implora :

— Dis-moi qui est venu cet après-midi ?

— L'accordeur de piano.

— De qui est cette lettre ?

— Du dentiste pour un rendez-vous.

— Mais la preuve ?

— Ah ! la preuve, mais elle est dans ma vie. Est-ce que je mens, moi !

Il ne répondait pas, anxieux, toujours réfléchissant : on ne rit pas avec un accordeur de piano, on ne brûle pas si vite une lettre d'affaires ; sa colère le reprit surchauffée par l'angoisse de la réflexion.

— Si c'était ! vois-tu, Jane je te tuerais !

Cette fois, elle éclata de rire :

— Mon cher, tu as manqué ta vocation, je te découvre en ce moment un véritable talent dramatique ; ce que tu as bien dit cela : je te tuerais ! Ce mot, cet accent, mais c'est une fortune !

— Tu railles ; ce n'est guère l'heure, je te jure.

— Veux-tu que je pleure ? non, je ne saurais ; c'est drôle, une scène, ça rompt la monotonie des jours, et puis, vois-tu, cette idée-là qu'on court un danger, c'est neuf, c'est excitant ; vraiment, tu me piques au jeu.

— Jane, je ne te reconnais plus.

— Tu mets dans notre vie un nouveau jour, je l'accepte ; il te plaît de me dire d'insultantes choses, je m'en moque. C'est encore mieux, va, que de me désespérer ou d'écouter pour tout de bon la consolation venue du dehors.

— Oh ! ne parle pas ainsi, je souffre et tu ris ; ne serait-il pas plus loyal et plus digne d'expliquer franchement ce qui est sans doute un malentendu ?

— Non. Cent fois non. Je ne descendrai pas jusque-là. Je croyais avoir consacré le droit au respect, à l'amour, à la sécurité, et froidement, sous un prétexte futile, tu viens m'accuser. Non, j'ai dit vrai, je n'ajouterai rien, cette lutte me fatigue d'ailleurs, bonsoir.

Elle allait partir, un papier glissa à terre : c'était l'enveloppe de la lettre. Henry vivement s'en empara. Elle étendit la main :

— Si tu regardes, si tu doutes, si tu oses encore garder un soupçon, je te jure, Henry, que je ne te pardonnerai jamais. Allons, un bon mouvement, jette au feu ce papier sans le lire.

Il hésitait, maintenant honteux. Elle revint souriante :

— Cette enveloppe à laquelle je n'avais pas pensé quand tu me demandais la preuve, cette enveloppe en est une réelle ; il y a dessus un cachet où sont gravés ces mots : « Institut dentaire ». Je te le dis, crois-moi, mais si tu regardes... adieu.

Un combat intime se livrait dans le cœur d'Henry, elle voyait son angoisse ; un peu de pitié lui vint, noyant sa rancune et elle tendit la main.

Il la saisit, l'attirant passionnément contre lui pendant que doucement, elle défroissait le papier pour lui mettre sous les yeux... la preuve.

— Pardonne ! soupira-t-il.

Et de ses lèvres pures, elle lui rendit son baiser.

René d'ANJOU.

POUR LES ENFANTS

L'ŒUF DE PAQUES

Chronique — Monologue

Oh ! que je suis heureuse ! figurez-vous que ma chère marraine m'a donné à choisir un œuf de Pâques ! pas un œuf en sucre ou chocolat, non ; je suis trop grande, mais un cadeau pouvant tenir dans un œuf... J'ai d'abord pensé à une bague ! ce serait très joli d'avoir aux doigts des cercles brillants... mais on m'a assuré que la première bague d'une jeune fille doit être sa bague de fiancée...

Alors j'ai songé à des boucles d'oreilles. Mais voilà !... je n'ai pas les oreilles percées et je ne voudrais pas qu'on me fit du mal... on a beau dire qu'il faut souffrir pour être belle, je ne suis pas de cet avis-là... Restait une montre, j'en possède plusieurs ! — ou un bracelet... c'est gênant et prétentieux. Que pourrais-je bien demander comme œuf de Pâques ? — J'y suis ! j'ai besoin d'une ombrelle car j'ai oublié la mienne dans le tramway ! — Non ! sottise que je suis ! c'est trop long pour entrer dans un œuf, car une ombrelle ne se plie pas comme un télescope...

Demanderais-je le roman nouveau ? ou des bonbons desquels je suis très friande ? Ma foi, non !... eh bien c'est encore difficile de demander quelque chose de petit dont on ait besoin... Un dé ? un crochet ? une breloque ?... mieux vaudrait recevoir quelques pièces d'or ; je pourrais ainsi m'acheter quelque friandise ou un joli colifichet...

Mais à quoi pensais-je ? avec un peu d'argent, je puis exaucer le désir qu'exprimait devant moi l'autre jour ma chère amie Laurette... ma compagne de couvent, orpheline, pauvre petite !... elle me disait que son vœu le plus cher serait d'avoir le portrait de sa pauvre mère en miniature, comme cela elle pourrait le porter à son cou, et cette chère image la protégerait, disait-elle... Quelle belle surprise pour elle que d'avoir, pour Pâques, ce médaillon si convoité... et quelle joie pour moi que de le lui offrir.

C'est cela ! me voilà tout heureuse d'avoir enfin trouvé un œuf de Pâques... L'égoïsme me conseillait des futilités, la vanité des bijoux, la gourmandise des friandises... Mais je me sens le cœur plus léger maintenant que je sais le cadeau que je vais demander à ma marraine !

Faire un plaisir à ceux qu'on aime

C'est s'en procurer à soi-même.

Ce vieux dicton n'a rien de neuf

Mais il pourra remplir mon œuf !

LUCIOLE.

NOUVELLES A LA MAIN

Au restaurant, sur le boulevard des Italiens :

Un gommeux est attablé devant un énorme plat de grenouilles, sauce poulette.

Entre un ami.

— Quelle idée de manger ça !

— Pas un mot ! Je viens d'être nommé caissier à la Banque d'escompte : je me prépare à mes nouvelles fonctions.